



© ALAIN HERZOG

Tamara Janser
Médias & communication

Que ce soit en matière de politique, de sport ou de management, Catherine Monnin ne s'est jamais vraiment éloignée de ses premiers amours. Baccalauréat d'économie, DEUG de lettres modernes, diplôme d'études approfondies (DEA) en philosophie – mention très bien – elle est ensuite reçue à Sciences-Po. Paris où elle suit des cours avec René Rémond, historien et politologue français renommé. Elle se spécialise en communication politique et travaille notamment au Consulat de France à Genève, ainsi qu'au Parlement européen. Elle devient chargée de communication politique, poste qu'elle occupera jusque dans le gouvernement français à Paris.

Elle aime connaître l'étymologie d'un mot parce que cela lui donne plus de force et d'impact. Elle aime la philosophie parce qu'elle lui offre une ouverture sur le monde. Le fil rouge de son existence: «Écouter et comprendre comment fonctionne l'autre.» C'est d'ailleurs lui qui l'a menée à l'EPFL. Enseignante en communication à l'UNIL depuis

Écouter et comprendre l'autre

↳ PORTRAIT: Française d'origine, Catherine Monnin se définit comme une personne active, volontaire avec une grande envie d'entreprendre. Elle a toujours aimé la philosophie et les lettres. Petite, elle voulait devenir otorhinolaryngologiste. Elle voulait utiliser ses cinq sens. Et c'est ce qu'elle a fait, mais dans un autre domaine: la communication.

2001 mais également à l'UTBM, elle a monté un projet en 2005 avec ses étudiants dans le cadre de l'Année internationale du sport. A cette occasion, elle s'est adjugée des partenaires de renom tels que l'ONU, Adidas ou Nestlé. Et l'EPFL, sensible à cet événement, s'y est intéressée de près. On lui a alors proposé de postuler au Collège du management de la technologie. Ce qu'elle a fait. Elle est aujourd'hui chargée de cours et enseigne le «Comportement organisationnel» en master, dans le cadre du «Management de la technologie et entrepreneuriat» depuis l'automne 2005 et les «Ressources humaines dans les projets» en bachelor à la Faculté informatique et communications depuis 2006.

Elle constate que les ingénieurs prennent de plus en plus conscience de l'importance de la communication dans le monde professionnel. Elle les sensibilise à l'impact du facteur humain et de son comportement au sein d'une organisation, leur fait développer leurs capacités relationnelles pour s'affirmer positivement dans l'environnement professionnel et les fait travailler pour qu'ils acquièrent

notamment plus de confiance en eux et arrivent à gérer les situations de stress ou de conflits. Un programme en master qui rencontre de plus en plus de succès puisque l'effectif a presque doublé en un an. On ne s'en étonne pas quand on connaît Catherine Monnin: elle sait écouter, expliquer, conseiller. Elle aime enseigner et cela se voit. Elle aime également apprendre et comprendre et c'est ce qu'elle fait dans le cadre de sa thèse puisqu'elle cherche à montrer «l'impact du comportement des managers sur la motivation de leurs collaborateurs». Son objectif, dans ce projet de recherche, est de faire ressortir que la motivation du personnel d'une entreprise est étroitement liée à la façon dont le manager parle et regarde ses collaborateurs.

On ne peut que le constater: Catherine Monnin ne s'arrête jamais. Elle aime surtout être active sur le terrain. Lors des élections françaises, en mai dernier, elle a étudié le comportement de Ségolène Royal et de Nicolas Sarkozy pour «Le Temps», la TSR et France 3. L'analyse qu'elle a faite dans ce contexte a ensuite amené plusieurs médias à s'intéresser à son travail

et à la solliciter pour d'autres événements tels que la participation de la présidente de la Confédération, Micheline Calmy-Rey, à l'émission «Les coups de cœur» d'Alain Morisod et plus largement pour des actions relatives à ses domaines de recherche.

Et en dehors du travail, a-t-elle une vie? Elle est discrète à ce sujet. Ancienne violoniste du Conservatoire, elle en a gardé l'amour pour la musique. Elle s'intéresse à la sophrologie et a d'ailleurs son diplôme. Elle aime prendre part à l'organisation de manifestations. Elle fait, par exemple, partie de l'association de l'Académie internationale olympique, organe du CIO, et a été plusieurs années coordinatrice des groupes francophones, à Olympie en Grèce. Elle collabore également à d'autres événements et cite par exemple volontiers le Polyathlon, le Polygiro, tout en s'empressant d'ajouter qu'elle n'y participe pas en tant que sportive mais parce qu'ils lui font «vivre des expériences humaines enrichissantes». Pour le reste... Cette spécialiste en communication non verbale sait préserver son jardin secret. ☺

ITER

Des nouvelles du côté de la fusion

Depuis le 24 octobre, l'organisation internationale ITER existe officiellement. En effet, l'accord qui liait les sept partenaires du projet – la Chine, Euratom, l'Inde, le Japon, la Corée, la Russie et les Etats-Unis – a été dûment ratifié.

«Avec cette entité, ses membres vont créer un modèle de collaboration internationale. Notre défi est de montrer que nous pouvons réunir

des compétences multiples pour en faire une force de travail dynamique», a déclaré, à cette occasion, Kaname Ikeda, futur directeur général d'ITER.

La mission de cette organisation sera de construire et d'exploiter un réacteur expérimental à fusion nucléaire. ITER devrait alors permettre d'obtenir un moyen de production énergétique massive. A terme, l'objectif est d'aboutir à un projet industriel

basé sur une source d'énergie quasi inépuisable et peu polluante.

Une nouvelle ne venant jamais seule, le professeur Minh Quang Tran, directeur du Centre de recherches en physique des plasmas, à l'EPFL, a été nommé président du comité de coordination technique, à l'Organisation européenne pour ITER et le développement de la fusion nucléaire. Selon le scientifique, c'est grâce «au travail de

qualité effectué dans tous les domaines au CRPP» qu'il a pu développer ses compétences en matière de fusion et son influence aux niveaux européen et mondial. (FL)